



Divers notes

Stéphane Darbé

Table des matières

L'AMOUR-PROPRE _____	6
LA BONNE PRATIQUE DES BONNES ŒUVRES _____	8
RESTEZ CACHÉ _____	9
L'ABANDON _____	10
PRÉFÉRER DIEU À TOUT _____	13
LES SUGGESTIONS DU DÉMON _____	14
LES TENTATIONS _____	15
LE DÉMON SOUMIS À DIEU _____	16
ICI-BAS, UNE VIE D'ÉPREUVE _____	17
LA CHAIR _____	18

LA CRAINTE	19
LA LECTURE ET LA PRIÈRE, POURQUOI ?	22
LE RECUEILLEMENT	23
VRAIS BIENS ET VRAIS MAUX	24
HOMME ANIMAL ET SPIRITUEL	25
LE VRAI CHRÉTIEN	27
NOTRE ENFER	28
À JÉSUS PAR MARIE	29
L'EXERCICE DE LA PRÉSENCE DE DIEU	30
LA GRÂCE	31
S'AIMER C'EST ?	32
LE DON DE NOTRE LIBERTÉ	33
JE SUIS PÉCHÉ ?	34
NOTRE NÉANT	35
L'ÉCHELLE DE LA SAINTETÉ	36
COMBATTRE SA VOLONTÉ	37

L'HUMILITÉ _____	39
LA GLOIRE DE DIEU _____	43
LA VÉRITABLE DÉVOTION _____	44
L'EXEMPLE DES SAINTS _____	45
SUPPORTE _____	46
POUR PRIER _____	47
PRIÈRE D'ABANDON _____	48
LES CONTRADICTIONS _____	51
LA RELIGION CHRETIENNE _____	52
SANS NOS EFFORTS, POINT DE SALUT ____	55
LA VOIE PARFAITE _____	56
LA VOLONTE DE DIEU _____	57
LE PARADIS _____	59
AIMER DIEU _____	62
SI VOUS ÊTES MALHEUREUX _____	66
POUR ARRIVER À LA SAINTETÉ _____	68

L'AMOUR-PROPRE

L'amour-propre et l'estime de soi-même, ces deux sources de tous nos défauts et de tous nos vices.

Qu'est-ce que l'amour-propre ? Un amour aveugle de nous-mêmes ; un fruit malheureux du péché, un ennemi de Dieu et de notre bonheur, que l'Evangile nous ordonne de combattre et de poursuivre sans relâche ; qui nous fermera l'entrée du Ciel, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait détruit, et dont il faut que l'âme soit entièrement purifiée, soit ici-bas, soit dans les flammes du purgatoire,

avant que de jouir de la possession de Dieu.

Le père Grou dans ses « Maximes spirituelles » nous dit ceci : « Soyons assurés qu'à mesure que l'amour-propre s'affaiblira en nous, l'amour du prochain y prendra le dessus. »

LA BONNE PRATIQUE DES BONNES ŒUVRES

On ne doit pratiquer les bonnes œuvres, laissées à notre disposition, qu'autant qu'elles ne portent aucun préjudice au recueillement, et que, pour peu qu'elles y nuisent, et nous dissipent, il faut y renoncer, ou en remettre la pratique à un autre moment où nous ne courrons plus le même risque.

RESTEZ CACHÉ

Aspirez à être caché. Dieu saura bien vous trouver, et se servir de vous, quand il voudra, pour sa gloire et pour le salut des âmes ; mais de vous-mêmes, fuyez toujours les œuvres d'éclat, et les regards publics.

L'ABANDON

Oublions-nous et demeurons abandonnés à Dieu. Mettons en pratique ce que Jésus-Christ dit un jour à Sainte Catherine de Sienne : Ma fille, pense à moi, et je penserai à toi.

En effet, peut-on aimer plus purement que d'aimer jusqu'à faire du contentement de Dieu notre propre contentement, à trouver notre bon plaisir dans son bon plaisir et à vouloir être pour lui, coûte que

coûte, un sujet de joie ? Mais n'est-ce pas ce que nous faisons par le pur abandon, où nous n'avons en vue que l'accomplissement du bon plaisir de Dieu et où nous nous estimons trop heureux de pouvoir lui être un sujet de joie, quel que soit notre sort ? Peut-on aimer plus purement que d'aimer dans les croix comme dans les joies, quand on nous humilie et qu'on nous abaisse, comme quand on nous élève, dans les privations, de même que dans les communications spirituelles ?

C'est bien ce que fait l'âme abandonnée. Elle ne veut ni croix, ni joies, ni élévations, ni abaissements, mais l'accomplissement de la volonté adorable de Dieu en tout. Elle marche toujours d'un pas égal,

dans les ténèbres et dans les lumières, dans les plus pénibles privations de même que dans les plus savoureuses communications, dans l'action et dans la souffrance, trouvant partout également ce qu'elle veut et ce qu'elle aime, c'est-à-dire que la volonté de Dieu soit accomplie en tout.

PRÉFÉRER DIEU À TOUT

Si nous préférons Dieu à tout, et si nous lui rapportons tout, c'est l'amour de charité, qui nous rends bons et agréables à ses yeux, qui donne un prix surnaturel à nos actions. Si nous nous préférons à tout, si nous rapportons tout à nous, c'est l'amour-propre ; amour vicieux et désordonné, qui déplaît à Dieu.

LES SUGGESTIONS DU DÉMON

Si le Démon vous suggère des imaginations, des pensées, des désirs qui vous font horreur : tant mieux, si ses suggestions vous font horreur ; c'est une preuve manifeste que vous les repoussez, et que Dieu les repousse avec vous.

LES TENTATIONS

Vous vous plaignez que les tentations vous assaillent à l'oraison et à la Communion, et que le Démon choisit précisément ce temps-là pour vous attaquer : dites plutôt que Dieu prend, pour vous exposer à la tentation, le moment où vous êtes mieux préparé à y résister, le moment où votre intention actuelle est de vous unir à lui ; le moment où Jésus-Christ présent dans votre cœur, repousse lui-même les attaques de l'ennemi.

LE DÉMON SOUMIS À DIEU

Le Démon ne peut rien de lui-même ; et si nous ne lui donnons aucune occasion de nous tenter, il ne le fera qu'avec la permission de Dieu, et en se tenant dans les bornes de cette permission.

ICI-BAS, UNE VIE D'ÉPREUVE

L'homme est né pour jouir sans doute ; mais la jouissance est réservée à l'autre vie ; celle-ci est le temps de l'épreuve et du mérite.

LA CHAIR

La chair, c'est tout ce qui est opposé
en nous à l'Esprit de Dieu.

LA CRAINTE

La crainte a bien la force de nous éloigner du mal ; mais elle n'a pas celle de nous porter au bien. Elle est le commencement de la sagesse, mais elle n'en est que le commencement.

Oh ! De grâce, craignons-nous nous-mêmes, car nous sommes nos pires ennemis, craignons notre propre volonté qui a tant de fois défait et ruiné en nous ce que la divine Bonté y avait fait et refait. Craignons que

Dieu ne nous abandonne à nous-mêmes et qu'ainsi nous devenions bientôt du nombre de ces enfants perdus dont parle le Prophète quand il dit que Dieu les a enfin, pour comble de malheur, abandonnés à eux-mêmes et par eux-mêmes, aux voies de l'iniquité.

LA LECTURE ET LA PRIÈRE, POURQUOI ?

Pourquoi lisons-nous, pourquoi
prie-t-on ? sinon pour attirer Dieu en
soi ?

LE RECUEILLEMENT

Ce retour au-dedans de soi, pour y entendre la voix de la grâce, est ce qu'on appelle recueillement : terme qui exprime l'action par laquelle l'âme ramasse et rassemble en soi son attention dispersée.

VRAIS BIENS ET VRAIS MAUX

Ici-bas, les vrais biens du Chrétien sont la grâce de Dieu, le commerce intime avec Dieu, tout ce qui entretien et accroît en lui la vie surnaturelle : les vrais maux sont de qui affaiblit en lui cette vie, ou ce qui l'en prive.

HOMME ANIMAL ET SPIRITUEL

L'homme animal, le vieil homme, l'homme du péché n'est appelé l'homme extérieur, qu'à cause de sa pente naturelle vers les objets sensibles ; et l'homme spirituel, l'homme nouveau, l'homme de la grâce n'est appelé l'homme intérieur, qu'à cause que, renfermé en soi-même avec Dieu, il ne s'attache qu'aux objets invisibles et surnaturels.

LE VRAI CHRÉTIEN

On est Chrétien réellement, et dans la pratique, qu'autant qu'on pense, et qu'on agit selon l'esprit de Jésus-Christ.

NOTRE ENFER

La propre volonté, mal qui, dit Saint Bernard, a creusé l'enfer.

À JÉSUS PAR MARIE

Marie, n'est-ce point par elle que l'on va à son fils, comme c'est par le fils qu'on va au Père ? N'est-elle pas le canal des grâces, et la plus puissante médiation qu'on puisse employer auprès de Jésus-Christ ?

L'EXERCICE DE LA PRÉSENCE DE DIEU

Il n'est point d'exercice spirituel plus recommandé, que celui de la présence de Dieu ; il n'en est point de plus utile, ni de plus propre à nous avancer dans la vertu. Dieu présent suggère à chaque instant, à l'âme attentive, ce qu'elle doit faire.

LA GRÂCE

La grâce, c'est la présence de Dieu.

S'AIMER C'EST ?

Qu'est-ce que s'aimer ? C'est vouloir son souverain bien ; c'est travailler à se le procurer.

LE DON DE NOTRE LIBERTÉ

Donner à Dieu sa liberté, c'est en faire, sur terre, le même usage que les bienheureux en font dans le Ciel.

Dieu nous a doué de liberté, c'est-à-dire, de la faculté de disposer, à notre gré, de nos actions, afin qu'étant faites par notre choix, elles fussent susceptibles de mérite ou de démérite, de louange ou de blâme, de récompense ou de châtiment.

JE SUIS PÉCHÉ ?

Qu'est-ce à dire, je suis péché ?
C'est-à-dire, par le fond de mon être,
et par cela même que je suis tiré du
néant, j'ai le malheureux pouvoir
d'offenser Dieu, de me rendre son
ennemi, de me soustraire à sa loi, de
manquer à mes devoirs les plus
essentiels, de m'écarter pour
toujours de ma fin dernière.

NOTRE NÉANT

Je ne suis que néant par mon fond.
De toute éternité je n'étais pas. Mon
existence est un pur effet de la
volonté de Dieu. C'est lui qui me la
conserve ; et si sa main puissante ne
me soutenait à chaque instant, je
retomberais dans le néant.

L'ÉCHELLE DE LA SAINTETÉ

Admirable échelle de la sainteté, où
l'on descend en même temps que l'on
monte, et dans la même proportion !

COMBATTRE SA VOLONTÉ

La mortification intérieure est ce qui répugne le plus la nature. On se surchargera volontiers d'austérités, et l'on aura regret à celles qu'on ne fait pas ; on jeûnera au-delà de ses forces ; on entreprendra toutes les pratiques de dévotion ; l'on fera même plusieurs heures d'oraison par jour : mais de rompre sa volonté, de réprimer son humeur, d'étouffer sa sensibilité, d'arrêter les faux soupçons, la maligne curiosité, les jugements téméraires, de se guérir

des injustes préjugés, de combattre enfin tous les vices de l'esprit et du cœur ; c'est à quoi très peu de gens peuvent se résoudre ; et de ceux qui entreprennent ce pénible combat, il en est encore moins qui aient le courage de le pousser jusqu'au bout.

L'HUMILITÉ

Dans le dessein de Dieu, nos offenses quotidiennes sont, pour ainsi dire, un ingrédient qui entre dans la composition de notre sainteté. Dieu sait bien y employer, quand il veut, les crimes et les plus grands désordres, comme il a fait pour David, pour Madeleine, pour Marie d'Égypte, pour tant d'illustres pénitents de l'un et de l'autre sexe. Pourquoi les fautes journalières, si l'on s'en servait à acquérir la connaissance de soi-même, la plus nécessaire après celle de Dieu, ne

produiraient-elles pas le même avantage ? Le but premier que Dieu se propose, dans la sanctification de l'homme, est sa propre gloire. En même temps qu'il nous ordonne de faire tout ce qui dépend de nous, il veut que nous reconnaissons que nous ne pouvons rien par nous-mêmes ; que nos efforts sont vains, que nos meilleures résolutions ne sont suivies d'aucun effet si sa grâce ne prévient et n'accompagne toutes nos bonnes œuvres, et qu'inutilement nous entreprenons d'élever l'édifice de notre sainteté, si Dieu n'y met la première main, s'il ne continue et n'achève l'ouvrage avec notre coopération. Il y a plus, et c'est la doctrine expresse de saint Paul : nous sommes incapables de

produire de notre propre fond aucune bonne pensée, aucun bon désir ; nous n'avons pas même l'idée de la sainteté, ni de ce qu'il faut faire pour l'acquérir. Ce sont là autant de vérités de foi clairement exprimées dans l'Écriture, décidées par l'Église, et si bien défendues par saint Augustin contre les Pélagiens. Dieu, jaloux de sa gloire, s'attache à convaincre de cette vérité, par leur propre expérience, tous les chrétiens qui travaillent à leur Salut, et à leur inspirer l'humilité, cette admirable vertu qui est la mère de toutes les autres, et sans laquelle, infectées par l'orgueil, elles ne seraient pour nous qu'un titre de condamnation. Ce que Dieu fait en ce point, à l'égard des chrétiens en général, il le fait d'une

manière plus spéciale à l'égard des personnes intérieures, dont il prend un soin particulier, et dont il est plus jaloux, parce qu'elles lui appartiennent par une donation et une consécration sans réserve. Comme il conduit ces personnes immédiatement par son esprit, qu'il se charge lui-même de leur sanctification, et qu'il leur accorde de plus grandes grâces qu'aux autres, il s'applique aussi à les convaincre plus intimement qu'elles ne sont rien, qu'elles ne peuvent rien, que c'est lui qui pourvoie à tout, qui fait en elles tout le bien et qu'il n'a besoin que de leur abandon et de leur obéissance.

LA GLOIRE DE DIEU

La gloire de Dieu consiste dans le libre assujettissement de notre volonté à la sienne.

LA VÉRITABLE DÉVOTION

La véritable dévotion n'admet aucune réserve. Elle consiste à se livrer tout à fait à la grâce, et à être résolu d'aller aussi loin qu'elle nous mènera. Se livrer à la grâce, c'est ôter tous les obstacles qui arrêtent son action, à mesure qu'on les reconnaît.

L'EXEMPLE DES SAINTS

Vous lisez certains traits héroïques dans la vie des Saints, et, en les admirant, vous renoncez à les imiter. Mais que savez-vous si Dieu vous demandera les mêmes choses ? Et s'il vous les demande, pourquoi ne pourrez-vous pas, avec sa grâce, ce qu'on pu celui-ci et celle-là ?

SUPPORTE

Supporte aujourd'hui
mon âme,
Songe que demain peut-être,
Ta vie s'achèvera.

POUR PRIER

Retire-toi avec Dieu dans ton cœur,
pour méditer, pour prier, pour
pleurer, pour parler au Seigneur ou
pour l'écouter.

PRIÈRE D'ABANDON

Seigneur, vous m'avez donné une âme capable de vous connaître et de vous aimer : je vous la remet, non pas avec ces traits de grâce et de vertu que vous lui aviez imprimés dans le saint baptême, mais toute couverte des cicatrices et des plaies du péché ; guérissez-la, ô céleste Médecin ! Et rendez-lui sa première vie et sa première beauté.

Recevez, ô Seigneur ! L'offrande de tout mon être. Acceptez ma mémoire, mon entendement, ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que

je suis, c'est vous qui me l'avez donné ; c'est à vous que je le rends en entier, c'est à votre disposition, à votre bon plaisir, que je l'abandonne à jamais. Votre amour, votre grâce, donnez-moi cela, cela seul, et je suis assez riche, et je ne demande rien de plus.

Oui, Seigneur des miséricordes, c'est entre vos mains que j'abandonne le sort de mes affaires et de toute ma vie ! Je l'abandonne absolument, sincèrement et de tout cœur, ne pouvant douter que tout ne soit bien plus sûrement entre les mains d'une Miséricorde immense telle que vous êtes, qu'entre les mains d'une misère telle que je suis.

Je déclare, dès ce moment, pour tout le temps de ma vie et je proteste en face du ciel et de la terre que, plutôt que de rétracter cet abandon, je veux et je demande que la mort me prévienne aujourd'hui même. Je le veux et le demande du même cœur que je souhaite et veux que Dieu me fasse miséricorde !

LES CONTRADICTIONS

Si je permets qu'il vous arrive quelque peine ou quelque contradiction, n'en murmurez point, et ne perdez pas courage ; je puis vous soulager en un moment, et changer en joie le poids de votre affliction.

Il faut prendre chaque chose comme elle vient, et se laisser sans réserve à la Providence.

LA RELIGION CHRETIENNE

La religion chrétienne tend à nous enseigner une grande science la plus nécessaire à notre bonheur présent et à venir, la science qui doit nous apprendre à nous connaître et à nous vaincre.

Nous, chrétiens, nous sommes les sujets d'un roi couronné d'épines ; nous appartenons à un roi de souffrances, à un roi d'abjection et d'humiliation ; nous ne sommes à lui que pour vivre comme lui, que pour être animés du même esprit que lui,

que pour nous rendre ses imitateurs, comme nous nous déclarons ses disciples.

La religion n'attache pas ses récompenses à des actions d'éclat et hors de notre portée ; elle n'exige pas de nous le succès dans les entreprises humaines, elle ne réclame que l'accomplissement en vue de Dieu, des obligations attachées à notre état et à notre position. Celui qui réclame avant tout notre cœur tient compte de l'intention seule, et n'exige que ce qu'il est toujours en notre pouvoir de donner et d'accomplir.

Toute la sainteté du Chrétien est renfermée en deux choses : la

connaissance de Dieu, et la
connaissance de soi-même.

SANS NOS EFFORTS, POINT DE SALUT

Dieu dit : « Je vous ai bien créés sans vous, mais je ne vous sauverai pas sans vous. »

LA VOIE PARFAITE

La voie la plus parfaite, disaient les disciples de Molinos, c'est le pur amour de Dieu, c'est l'état dans lequel l'homme abandonne tout à Dieu, même le souci d'acquérir des mérites ou des vertus, même le bonheur éternel.

LA VOLONTE DE DIEU

N'est-il pas vrai, en effet, que, s'il y a du véritable bonheur sur la terre, c'est particulièrement pour ces âmes en état de pouvoir dire qu'il n'arrive que ce qu'elles veulent, et que tout ce qu'elles veulent arrive et arrive en la manière qu'elles le veulent ? Car, quand je me trouve dans l'indigence et le besoin des choses nécessaires à la vie, je pense que c'est la volonté de Dieu. Quand je me vois exposée à toutes les rigueurs des saisons, quand je me vois humiliée, contredite et souffrante, je pense que

c'est la volonté de Dieu. Quand, parfois, tout mon intérieur semble être dans la désolation, que toute ma joie s'est évanouie, et que je me sens plongée dans l'ennui et dans la tristesse ; quand je ne sens plus rien de ce que j'ai senti autrefois dans les choses de Dieu et que Dieu me traite d'une manière à être véritablement un Dieu caché, je pense encore, dans cette désolation intérieure, que c'est la sainte volonté de Dieu. Et alors, dans tous ces états et dans toutes ces dispositions, il n'arrive que ce que je veux et tout ce que je veux arrive, et en la manière que je le veux. Je ne veux, en effet, que la volonté de Dieu et je suis sûre que, soit à moi, soit aux autres, il n'arrivera jamais que la sainte volonté de Dieu.

LE PARADIS

C'est à la considération de ce paradis, que nous devons, comme des étrangers qui ne la voient encore que de loin, envoyer par avance nos pensées et nos désirs. C'est par son souvenir que nous devons supporter les misères de la vie humaine dans ce lieu de bannissement où nous sommes, n'oubliant jamais que c'est bien ici notre lieu d'exil, auquel pourtant nous n'avons été condamnés que pour un temps, mais que c'est là, et pour toute l'éternité, notre douce patrie, notre terre

promise, notre ville de refuge, notre maison de bénédiction, notre royaume qui doit durer éternellement, notre paradis de délices et la fin dernière de tous nos désirs.

Ah ! Chères âmes, que nous sommes heureux et nous n'y pensons pas ! Que nous sommes heureux encore une fois, et nous nous reconnâtrons bientôt pour tels si nous prenons la peine de considérer quel est le bonheur qui nous est préparé et le lieu du séjour éternel pour lequel nous avons été créés. C'est là un lieu de bonheur où tous les biens, en effet, seront amassés et d'où tous les maux seront bannis. C'est là où se rencontrera une santé exempte de toute maladie, une liberté qui ne sera

point sujette à la servitude, une beauté qui sera sans défauts, une immortalité dégagée de toute corruption, une abondance qui chassera toute nécessité, un repos qui ne sera jamais troublé de rien, une sûreté qui bannira toutes les craintes, une connaissance qui ne donnera jamais de lassitude et une joie qui ne sera jamais interrompue de tristesse.

AIMER DIEU

Nous devons nous souvenir, en effet, et demeurer convaincus, pour une bonne fois, que l'amour n'est qu'un acte intérieur de notre volonté. Nous aimons, par conséquent, tant que nous sommes là, à vouloir aimer.

Aimer Dieu et sa volonté plus que nous-mêmes, c'est vouloir bien l'aimer jusqu'à lui sacrifier ce que nous aimons et ce que nous estimons le plus au monde. Or ce n'est que sur l'autel de la croix, qui détruit et

anéantit ce qu'il y a de plus cher à notre propre volonté, que ce pur et amoureux sacrifice est fait et consommé.

En effet, peut-on aimer plus purement que d'aimer jusqu'à faire du contentement de Dieu notre propre contentement, à trouver notre bon plaisir dans son bon plaisir et à vouloir être pour lui, coûte que coûte un sujet de joie ? mais n'est-ce pas ce que nous faisons par le pur abandon, où nous n'avons en vue que l'accomplissement du bon plaisir de Dieu et où nous nous estimons trop heureux de pouvoir lui être un sujet de joie, quel que soit notre sort ? peut-on aimer plus

purement que d'aimer dans les croix comme dans les joies, quand on nous humilie et qu'on nous abaisse, comme quand on nous élève, dans les privations, de même que dans les communications spirituelles ?

C'est bien ce que fait l'âme abandonnée. Elle ne veut ni croix, ni joies, ni élévations, ni abaissements, mais l'accomplissement de la volonté adorable de Dieu en tout. Elle marche toujours d'un pas égal, dans les ténèbres et dans les lumières, dans les plus pénibles privations de même que dans les plus savoureuses communications, dans l'action et dans la souffrance, trouvant partout également ce qu'elle veut et ce qu'elle aime, c'est-

à-dire que la volonté de Dieu soit accomplie en tout.

Enfin, peut-on aimer plus purement que d'aimer sans espérance de récompense ici-bas, ou du moins, sans vouloir d'autre récompense que celle de pouvoir aimer ? mais n'est-ce pas encore ce que l'on pratique dans cette disposition d'abandon, puisqu'une âme ainsi abandonnée se croit assez récompensée d'être le sujet du bon plaisir de Dieu, qu'elle ne demande ni ne refuse rien et qu'elle fait son paradis d'amour d'être ici-bas dans la joie de Dieu ?

SI VOUS ÊTES MALHEUREUX

Je suis la lumière, et vous ne me voyez pas.

Je suis la route, et vous ne me suivez pas.

Je suis la vérité et vous ne me croyez pas.

Je suis la vie, et vous ne me recherchez pas.

Je suis le Maître, et vous ne m'écoutez pas.

Je suis le Chef, et vous ne m'obéissez pas.

Je suis votre Dieu, et nous ne me priez pas.

Je suis le Grand Ami, et vous ne m'aimez pas.

Si vous êtes malheureux, ne me le reprochez pas !

POUR ARRIVER À LA SAINTETÉ

La principale étude d'une personne qui veut arriver à la sainteté doit être de chercher en toutes choses ce qui l'humilie, et ce qui la mortifie davantage ; qu'elle doit désirer et aimer les affronts ; Face à quelque parole piquante, elle se retient et souffre cette injure sans dire mot ; elle fait un acte de grande vertu.